

DEBUSSY

Première Rhapsodie

pour clarinette en si \flat et piano
for Clarinet in B-flat and Piano
für Klarinette in B und Klavier

Urtext

Édité par / Edited by / Herausgegeben von
Douglas Woodfull-Harris



Bärenreiter Kassel · Basel · London · New York · Praha
BA 7897-90

INHALT / CONTENTS

Introduction.....	III
Introduction.....	IX
Einführung	XV
<i>Première Rhapsodie</i>	1
Sources and Critical Commentary	14

INTRODUCTION

... an elegiac song for the soloist,
imbued with gentle longing ...¹

Claude Debussy (1862–1918), known predominantly for his evocative piano music and sensitive orchestral timbres, composed only four works for solo instrument and orchestra.² As with nearly all his music, here too he sought new horizons and fresh forms, always striving for a new, personal expression. His approach to the solo “genre” was not unlike his approach to piano music: rather than classical sonatas, symphonies, or concertos, he strove to create fantasies, rhapsodies, and dances – music with free and supple forms.

The term rhapsody, in music history, goes back at least as far as ancient Greece, where it was employed alongside recitation and poetry. In modern western music it is generally conceived as a single-movement work with contrasting elements. The form was widely employed in the nineteenth century by such composers as Liszt, Dvořák and Brahms. Debussy initially approached the rhapsody as a form in his *Rhapsodie pour Saxophone* of 1901. His use of the same form in the *Première Rhapsodie* did not go unnoticed by reviewers; see “Publication and Performances” below. The *Première Rhapsodie* for B-flat clarinet and piano (1909–10), and for B-flat clarinet and orchestra (1911), was his final contribution to the genre.

CREATION, PUBLICATION, PERFORMANCE

Creation

Exactly when the *Première Rhapsodie* was commissioned, or if indeed it was commissioned at all, remains a mystery. All that has come down to us through the composer’s correspondence is a letter to Gabriel Fauré

from 14 February 1909, expressing his gratitude to Fauré for having proposed his appointment to the Conservatoire’s governing council (Conseil Supérieur) and his acceptance of that position.³ A later letter to Fauré, dated 28 June, reveals perhaps the first link in a chain leading to the *Première Rhapsodie*:

Count on me Saturday July 3rd [...]. To reward me for having heard so many human voices, could you allow me the honor of hearing the voice of the “Winds” and “Brass”?⁴

That Debussy agreed to take part in the wind and brass examinations should not be misconstrued as a lack of interest in singers, though it does reveal the nature of his interests. It would be difficult to imagine Fauré turning down Debussy’s request; indeed, his participation is confirmed in a letter that he wrote to Jacques Durand on 13 July 1909, two days after the examinations: “Having been a member of the wind instrument jury, I can tell you the flutes, oboes, clarinets were superior...”⁵ His final reference to the wind examinations was to his close friend André Caplet on 24 July:

my only good day was afforded me by the wind exams. Oh! My dear friend! Those clarinets... and the oboes and the velvety flutes.⁶

During this entire period, Debussy was deeply immersed in the final stages of his *Images for Orchestra* and in proofreading that work with André Caplet. Unsurprisingly, it was not until this was completed that his attention turned to the orchestration of *Première Rhapsodie*.

The autograph of the *Première Rhapsodie*, for clarinet and piano, is dated December 1909 – January 1910, indicating that Debussy began composing the work before finalizing a contract with his publisher Durand. The contract, signed on 12 January 1910, clearly reads “PREMIÈRE RHAPSODIE / pour clarinette en si b / avec accompagnement d’orchestre / et réduction de piano.”⁷ The wording is not unimportant, for it re-

1 A[ugust] B[eer], (*Philharmonisches Konzert*), in: *Pester Lloyd* (21 November 1912), p. 12.

2 *Fantaisie pour piano et orchestre* (1889–90), première on 20 November 1919 and published in 1920; *Rhapsodie pour orchestre et saxophone* (1901–11), première and published in 1919 (orchestration by Jean Roger-Ducasse); *Deux Danses pour harpe chromatique avec accompagnement d’orchestre d’instruments à cordes* (1904); and the present *Première Rhapsodie*. Two further *concertante* works were planned but never realized, namely, *Nocturnes pour violon solo et orchestre*, intended for Eugène Ysaÿe, and *Poème pour violon et orchestre* (1914–15) for the American violinist Arthur Hartmann.

3 *Claude Debussy. Correspondance (1872–1918)*, ed. François Lesure and Denis Herlin (Paris: Gallimard, 2005), p. 1154.

4 *Ibid.*, p. 1194.

5 *Ibid.*, p. 1195.

6 *Ibid.*, p. 1197.

7 Denis Herlin, “An Artist High and Low, or, Debussy and Money,” *Rethinking Debussy*, ed. Elliott Antokoletz and Marianne Wheel- dom (New York: Oxford University Press, 2011), p. 182. Debussy received 1,500 francs for the clarinet and piano composition.

INTRODUCTION

...un chant élégiaque pour le soliste,
habité par une tendre mélancolie...¹

Connu avant tout pour le caractère évocateur de sa musique de piano et le raffinement des timbres de son écriture orchestrale, Claude Debussy (1862–1918) n'a composé que quatre œuvres pour instrument soliste et orchestre². Comme dans presque toute sa musique, il y a recherché, là encore, de nouveaux horizons et des formes inédites, en s'efforçant toujours à une expression nouvelle et personnelle. Sa conception « générique » du solo instrumental ne diffère guère de celle de sa musique de piano : plutôt que des sonates, symphonies ou concertos de type classique, il a cherché à créer des fantaisies, des rhapsodies et des danses – des musiques de forme libre et souple.

Dans l'histoire de la musique, le terme de rhapsodie remonte au moins à la Grèce antique, où on l'utilisait en liaison avec les récitations et la poésie. Dans la musique occidentale moderne, elle est généralement conçue comme une œuvre d'un seul mouvement avec des éléments contrastés. La forme a été abondamment employée au dix-neuvième siècle par des compositeurs tels que Liszt, Dvořák et Brahms. Debussy s'est d'abord tourné vers la rhapsodie en tant que forme avec sa *Rhapsodie pour saxophone* de 1901. Son recours à la même forme dans la *Première Rhapsodie* n'a pas été sans attirer l'attention des critiques ; voir ci-après « Publication et premières exécutions ». La *Première Rhapsodie* pour clarinette en *si* bémol et piano (1909–1910) et pour clarinette en *si* bémol et orchestre (1911) a été son ultime contribution à ce genre.

GENÈSE, PUBLICATION, PREMIÈRES EXÉCUTIONS

Genèse

La date exacte de la commande de la *Première Rhapsodie*, voire l'existence même d'une commande, demeure un mystère. Tout ce qui nous est parvenu grâce à la correspondance du musicien est une lettre du 14 février 1909 à Gabriel Fauré, où il exprime sa gratitude à ce dernier pour avoir proposé sa nomination au Conseil supérieur d'enseignement du Conservatoire et accepte cette position³. Une lettre ultérieure à Fauré, datée du 28 juin, contient probablement la première indication de la chaîne des événements qui ont conduit à la *Première Rhapsodie* :

Comptez sur moi Samedi 3 Juillet [...]. Pour me récompenser d'avoir entendu tant de voix humaines, ne pourriez-vous m'admettre à l'honneur d'entendre la voix des « Vents » et des « Cuivres »⁴ ?

Que Debussy ait accepté de participer aux concours de vents et de cuivres ne devrait pas être mal interprété comme un manque d'intérêt pour les chanteurs, mais n'en révèle pas moins la nature de ses intérêts. On imagine mal Fauré refusant la requête de Debussy ; de fait, sa participation est confirmée dans une lettre écrite à Jacques Durand le 13 juillet 1909, deux jours après le concours : « Ayant fait partie du Jury pour le concours des Instruments à vent, je puis vous donner les meilleures nouvelles de la supériorité des Flûtes, Hautbois, Clarinettes⁵... » Il fait référence une dernière fois au concours des vents dans une lettre à son proche ami André Caplet le 24 juillet :

Ma seule bonne journée me fut procurée par le concours des instruments à vent. Ah ! mon ami ! quelles Clarinettes... et quels Hautbois, et des Flûtes en velours⁶.

Durant toute cette période, Debussy était accaparé par les derniers stages de la préparation de ses *Images pour orchestre* et par la correction des épreuves de cette œuvre avec André Caplet. On ne s'étonnera donc pas que c'est seulement une fois cette tâche accomplie que son attention s'est tournée vers l'orchestration de la *Première Rhapsodie*.

1 A[ugust] B[eer], « (Philharmonisches Konzert) », *Pester Lloyd* (21 novembre 1912), p. 12.

2 *Fantaisie pour piano et orchestre* (1889–1890), créée le 20 novembre 1919 et publiée en 1920 ; *Rhapsodie pour orchestre et saxophone* (1901–1911), créée et publiée en 1919 (orchestrée par Jean Roger-Ducasse) ; *Deux Danses pour harpe chromatique avec accompagnement d'orchestre d'instruments à cordes* (1904) ; et la *Première Rhapsodie* dont il est ici question. Deux autres ouvrages concertants ont été envisagés mais non réalisés, à savoir *Nocturnes pour violon solo et orchestre*, prévus pour Eugène Ysaÿe, et *Poème pour violon et orchestre* (1914–1915) pour le violoniste américain Arthur Hartmann.

3 *Debussy. Correspondance*, p. 1154.

4 *Ibid.*, p. 1194.

5 *Ibid.*, p. 1195.

6 *Ibid.*, p. 1197.

REMERCIEMENTS

Merci infiniment aux bibliothèques et aux personnes qui m'ont donné accès à des sources et à communiqué des données spécifiques concernant les sources et leurs leçons en vue de la présente édition. Un remerciement tout particulier est adressé à Matthew Johnston pour m'avoir signalé le besoin d'une édition scientifique et critique de l'œuvre et m'avoir mis au défi d'entreprendre le projet. Je suis par ailleurs hautement redevable à ma collègue chez Bärenreiter, Gudula Schütz,

pour la clarté de ses vues, pour son soutien et pour ses qualités confondantes de chercheuse. Je souhaite enfin remercier les personnels de la Morgan Library (New York), de la Bibliothèque nationale de France, Département de la Musique (Paris), de la Bibliothèque nationale de France-musée de l'Opéra (Paris), ainsi que Jonathan Del Mar (Londres) et Joachim Linckelmann (Merzhausen).

Douglas Woodfull-Harris

(traduction française : Vincent Giroud)

EINFÜHRUNG

mit [...] einem elegischen, von leiser Sehnsucht durchwehten Gesang des Soloinstruments.¹

Claude Debussy (1862–1918), vor allem für atmosphärische Klaviermusik und subtile Orchesterfarben bekannt, schrieb nur vier Werke für Soloinstrument und Orchester.² Wie nahezu in seinem gesamten Schaffen strebte er auch hier nach neuen Horizonten und apar-

1 A[ugust] B[eer], (*Philharmonisches Konzert*), in: *Pester Lloyd, Morgenblatt* (21. Nov. 1912), S. 11–12, hier S. 12.

2 *Fantaisie pour piano et orchestre* von 1889/90, am 20. Nov. 1919 erstmals aufgeführt und 1920 veröffentlicht; *Rhapsodie pour orchestre et saxophone* von 1901–1911, erstaufgeführt und veröffentlicht 1919 (Orchestrierung von Jean Roger-Ducasse); *Deux Danses pour harpe chromatique avec accompagnement d'orchestre d'instruments à cordes* von 1904 und die *Première Rhapsodie*. Zwei weitere konzertante Werke waren geplant, wurden aber nicht realisiert: *Nocturnes pour violon solo et orchestre* als Solowerk für Eugène Ysaÿe und ein *Poème pour violon et orchestre* für den amerikanischen Geiger Arthur Hartmann 1914/15.

ten Formen, somit also nach einem unverbrauchten, individuellen Ausdruck. Sein Umgang mit diesem Genre war dem mit der Klaviermusik nicht unähnlich; statt klassischer Sonaten, Symphonien oder Konzerte entstanden Fantasien, Rhapsodien und Tänze – Musik in offenen, variablen Strukturen.

Der Begriff Rhapsodie bezeichnete in der griechischen Antike den rezitierenden Vortrag von Eposbruchstücken. Die jüngere westliche Kunstmusik griff die Idee der Aneinanderreihung kontrastierender Teile auf, wobei die meist einsätzig angelegte Anlage sich besonders im 19. Jahrhundert bei Komponisten wie Liszt, Dvořák und Brahms großer Beliebtheit erfreute. 1901 reihte sich auch Debussy mit einer *Rhapsodie* für Saxophon und Orchester ein; seine *Première Rhapsodie* für Klarinette in B und Klavier von 1909/10 beziehungsweise für Orchester mit Klarinette in B aus dem Jahr 1911 war sein letzter Beitrag zu dieser Form, die, wie

noch zu zeigen sein wird (siehe unten, *Publikation, Aufführungen*), die Rezeption des Werks nicht unwesentlich mitbestimmte.

ENTSTEHUNG, PUBLIKATION, AUFFÜHRUNGEN

Entstehung

Ob es für die *Première Rhapsodie* einen Auftrag an Debussy gab und, wenn ja, wann ein solcher erteilt wurde, ist unklar. Erhalten hat sich lediglich ein Brief vom 14. Februar 1909, in dem Debussy sich bei Gabriel Fauré für den Vorschlag bedankt, in das Leitungsgremium des Pariser Conservatoire aufgenommen zu werden, und mitteilt, dass er die Ernennung gerne annehme.³ Ein weiterer Brief an Fauré vom 28. Juni liefert vielleicht einen ersten Hinweis auf den Entstehungszusammenhang der *Première Rhapsodie*.

Zählen Sie auf mich am Samstag, 3. Juli [...]. Um mich für das Anhören so vieler menschlicher Stimmen zu belohnen, könnten Sie mir nicht die Ehre gewähren, die Stimmen der Holz- und Blechbläser anzuhören?⁴

Dass Debussy an den Holz- und Blechbläserprüfungen teilnehmen wollte, darf nicht als mangelndes Interesse an den Sängern missverstanden werden, zeigt aber im Grunde seine Präferenzen. Fauré hätte Debussys Bitte wohl kaum ausschlagen können; und tatsächlich ist sein Mitwirken durch einen Brief belegt, den er am 13. Juli 1909 – zwei Tage nach den Prüfungen – an Jacques Durand schrieb: „Als Mitglied der Holzbläserjury kann ich Ihnen die besten Nachrichten von der Überlegenheit der Flöten, Oboen, Klarinetten überbringen [...]“⁵ Ein letzter Hinweis auf die Bläserprüfungen findet sich in einem Schreiben an seinen Freund André Caplet vom 24. Juli:

mein einzig guter Tag wurde mir durch die Bläserprüfungen beschert. Ah! Mein Freund! Was für Klarinetten ... und was für Oboen und samtweiche Flöten.⁶

Während dieser Zeit war Debussys Konzentration gänzlich auf den letzten Feinschliff an seinen *Images* für Orchester und die Korrektur des Werks gerichtet, die er gemeinsam mit André Caplet vornahm. So überrascht es nicht, dass er sich erst nach Abschluss dieser Arbeiten der Orchestrierung der *Première Rhapsodie* zuwandte.

3 *Claude Debussy. Correspondance (1872–1918)*, hrsg. von François Lesure und Denis Herlin, Paris: Gallimard, 2005, S. 1154.

4 Ebd., S. 1194.

5 Ebd., S. 1195.

6 Ebd., S. 1197.

Das Autograph der *Première Rhapsodie* für Klarinette und Klavier ist mit Dezember 1909 bis Januar 1910 datiert. Debussy begann demnach mit der Komposition, bevor es mit seinem Verleger Durand zu einem Vertragsabschluss kam. Ein solcher wurde erst am 12. Januar 1910 unterzeichnet und weist den folgenden unmissverständlichen Wortlaut auf: „PREMIÈRE RHAPSODIE / pour clarinette en si b / avec accompagnement d’orchestre / et réduction de piano.“⁷ Die Formulierung ist nicht unwesentlich, denn sie belegt, dass die Orchesterfassung schon von Anfang an im Zentrum der Konzeption stand, während der Klavierpart lediglich als „Reduktion“ deklariert wurde.⁸ Freilich ist es ungewöhnlich, dass Debussy mit letzterer begann und das eigentliche Werk erst ungefähr ein halbes Jahr später vollendete: Das Autograph der Orchesterfassung ist mit „1910–1911“ datiert.

Publikation und Aufführung

Die Geschichte der Drucklegung und der ersten Aufführungen der *Première Rhapsodie* umfasst mehr als zweieinhalb Jahre, von April 1910 bis Dezember 1912. Die zahlreichen Fronten, an denen Debussy tätig war, sind der Grund für diesen vielleicht überraschend langen Zeitraum: Er bemühte sich um Aufträge, komponierte, veröffentlichte neue Werke, ließ ältere nachdrucken und trat nicht zuletzt als Pianist, Klavierbegleiter und Dirigent auf.

Die Fassung für Klarinette und Klavier

Die Erstausgabe weicht an zahlreichen Stellen (vgl. beispielsweise T. 61f. und 163) vom Autograph ab. Debussy nahm diese Änderungen vor, nachdem er die Komposition im Januar 1910 abgeschlossen und seinem Verleger Durand übergeben hatte. Vermutlich gehen sie auf Diskussionen mit Prospère Mimart (1859 bis 1928) zurück, der damals als Klarinettenlehrer am Conservatoire wirkte – das Autograph der Reduktion trägt die Widmung „à P. Mimart, en témoignage de sympathie.“

Die Fassung für Klarinette und Klavier erschien am 28. April 1910 bei Durand.⁹ Der Zeitpunkt der Veröf-

7 Denis Herlin, *An Artist High and Low, or, Debussy and Money*, in: *Rethinking Debussy*, hrsg. von Elliott Antokoletz und Marianne Wheelod, New York: Oxford University Press, 2011, S. 182. Debussy erhielt 1500 Francs für die Fassung für Klarinette und Klavier.

8 *Claude Debussy. Correspondance*, S. 1237f.

9 Die erste Auflage umfasste 300 Exemplare; im September 1910 wurden 200, im November 1910 noch einmal 100 Exemplare nachgedruckt. Die letzte Auflage zu Debussys Lebzeiten erfolgte im Juni 1915 mit 200 Exemplaren. Eine weitere Auflage, wieder 200 Exemplare, wurde erst im Mai 1921 notwendig. Vgl. Cahiers Debus-